Austerlitz 2005 à Suippes, après la bataille (2).

... Nicolas Remy devait à l'origine jouer Bernadotte, rôle pour lequel il a des dispositions, mais une défection de trop m'ayant amené à lui confier un autre commandement, je l'ai assumé pour sa partie "jeu de rôle", ne passant la main aux joueurs que pour le tactique pur.

Je me suis énormément amusé. C'est fou comme les gens "droits" éprouvent parfois du plaisir à jouer "tordu".



Arrivée de Bernadotte sur Sokolnitz (en haut à Gauche).

J'ai donc "trainé les galoches" afin de bien laisser Davout s'enfoncer dans les ennuis.
Napoléon s'en étant aperçu envoie les dragons de Boyé sur ma gauche afin de me stimuler par la menace de les voir s'emparer de prisonniers à ma place.
Je mets alors le turbo, chasse devant moi les Russes désorganisés par leurs échecs contre Davout et repliés de mon côté.
Je viens m'emparer de Sokolnitz au nez et à la barbe de Legrand qui avait tout fait.
Je pousse ma deuxième division sur Telnitz dont elle s'empare à peu de frais aux dépens d'unités abîmées par Davout.

Ce dernier, en colère (ludique), réclame et obtient mon rappel par l'Empereur, se faisant fort de liquider l'ennemi tout seul.

Je pars donc, très vite cette fois, avec des milliers de prisonniers et des brassées de drapeaux, ouvrant à l'ennemi une voie de retraite par laquelle il échappe à Davout pour qui c'est bien fait, na !

Ah ! J'oubliais. Ne pouvant empêcher Boyé de ramasser moult captifs dans la plaine, j'ai dès son approche envoyé mon premier aide de camp lui porter mes instructions pour le faire.

Un général de brigade, même commandant une division, ne pouvait qu'obtempérer !



Cela "chauffe" à Telnitz !

Après quoi, malgré tout mon zèle et mon dévouement pour le service de l'Empereur et de la France, je suis arrivé trop tard pour aider le maréchal Soult, tenu en échec sur le plateau de Pratzen, mais c'est à l'aspect de mes troupes que la Garde Russe, jusque là inébranlable, s'est mise en retraite.

Si après tout celà l'Empereur ne me fait pas au moins Prince d'Austerlitz c'est injustice ! Au soir de la bataille j'ai pu légitimement proclamer à mes troupes : "Soldats, je suis content de moi" !

Comparatif des pertes historiques enregistrées à Austerlitz en 1805 et des pertes ludiques dans notre partie "Les Trois Couleurs" en 2005

CORPS DE TROUPES	1805	2005	différence
KIENMAYER	600 h	496 h	-104 h
DOCTOROV	1.915 h	4.133 h	+2.218 h
LANGERON	5.088 h	6.099 h	+1.011 h
PRZEBYSCHEWSKI	4.474 h	3.600 h	-874 h
KOLLOWRATH	2.388 h	1.833 h	-555 h
MILORADOWITCH	823 h	999 h	+176 h
HOHENLOHE	512 h	506 h	-6 h
ESSEN II	881 h	1.034 h	+153 h
BAGRATION	4.664 h	3.746 h	-918 h
CONSTANTIN	1.900 h	1.451 h	-449 h
TOTAL COALISÉS	**23.245 h** (183 pces)	**23.897 h** (180 pces)	**+652 h** (-3 pces)

CORPS DE TROUPES	1805	2005	différence
DAVOUT (et Bourcier)	2.666 h	4.082 h	+1.416 h
SOULT (et Boyé)	3.134 h	2.266 h	-866 h
MURAT	586 h	1.628 h	+1.042 h
LANNES (et Walther)	1.593 h	1.842 h	+249 h
BERNADOTTE	216 h	300 h	+84 h
BESSIÈRES	108 h	266 h	+158 h
OUDINOT	?? h	766 h	+766 h
TOTAL FRANÇAIS	**8.303 h**	**11.150 h**	**+2.847 h**

Des chiffres ci-dessus on peut déduire la plus ou moins grande intensité des combats, secteur par secteur de notre reconstitution.

La lutte a été particulièrement acharnée au Sud, entre Buxhoewden et Davout qui l'un et l'autre ont subi plus de pertes qu'à l'historique.

Au centre Soult semble davantage épargné mais il faut ajouter à ses pertes celles d'Oudinot engagé dans le même secteur.



Cinq des six tables de notre champ de bataille miniature,
à l'aube du deuxième jour de lutte, avant l'arrivée des guerriers.

Murat a aussi bien "donné" et donc "reçu" et ce malgré les deux nouveaux points de règle qui favorisent au combat, comme dans la réalité, la cavalerie qui a le meilleur moral.

Bagration, Kollowrath et Constantin s'en sortent mieux. Cela provient des trois "ralliements en arrière" que j'ai mis en oeuvre...

et aussi de l'absence de pertes du fait des tirailleurs français dont ils ont plus particulièrement bénéficié.

Le reste ressort des choix différents des généraux en chef respectifs par rapport aux décisions de leurs modèles historiques le deux décembre 1805.

"Austerlitz 2005 à Suippes"

Reconstitution "Les Trois Couleurs" en 25 mm



Les Français (ou équipe "touvabien").

de gauche à droite :

Denis Masson (Legrand), Didier Chaigneau (Davout),

Patrick Fontanel (Soult), Michaël Mané (Milhaud),

Stéphane Tanguy (Caffarelli), Bruno Masson (Lannes),

Olivier Beyer (Vandamme), Salvator Scotto (Murat),

Diégo Mané (arbitre), Xavier Jacus (Napoléon).

"Austerlitz 2005 à Suippes"

Reconstitution "Les Trois Couleurs" en 25 mm



Les Coalisés (ou équipe "padubol").

de gauche à droite :

François Chambon (Liechtenstein), Elisabeth Chambon (Hohenlohe),

Jean-Luc Marie (Kienmayer), Stéphane Parrin (Ouvarov),

Ludovic Isnard (Kollowrath), Thierry Kerdal (Constantin),

Jean-François Gantillon (Kutusov), Philippe Borreill (Bagration),

Nicolas Remy (Langeron), Frédéric Ecoffet (Przebyschewski),

Jean-Luc Dorel (Buxhoewden).

Le Maréchal de l'Empire Bernadotte *à SMI l'Empereur des Français*
du bivouac près de Pratzen, *au Quartier Impérial d'Austerlitz*
le 11 Frimaire, An XIII, 8 heures de relevée

Sire,

Conformément aux ordres de VM, les deux divisions d'infanterie composant mon corps d'armée se portèrent dès l'aube sur la rive Ouest du Goldbach, entre Puntowitz et Kobelnitz, prêtes à seconder le maréchal Soult dans son assaut du plateau de Pratzen. Je n'avais plus de cavalerie, le prince Murat me l'ayant prise.

A dix heures 30 je reçus de VM l'ordre de voler au secours du maréchal Davout par la rive Est du Goldbach. Je dus donc franchir ce cours d'eau malaisé avant de diriger mes colonnes d'infanterie au Sud.
La progression, sans cavalerie, était nécessairement lente. Heureusement VM m'envoya le Gal Boyé. J'envoyais aussitôt mes instructions à ce général qui, guidé par mon 1er aide de camp, fit merveille.

Je pus enfin engager mon infanterie sans crainte, et dès lors les minutes de l'ennemi furent comptées. Le général Drouet culbuta tout et se fit jour jusque vis-a-vis de Sokolnitz.
Là, malgré les ordres de VM m'enjoignant de demeurer sur la rive Ouest du Goldbach, je pris sur moi de franchir ce cours d'eau à la tête du seul 95e de ligne pour secourir le général Legrand que je tirai d'un mauvais pas.

Quatre mille prisonniers russes, avec leurs drapeaux, furent le fruit de ce beau combat. Dans le même temps j'avais envoyé le général Rivaud sur Telnitz, alarmé que j'étais de la situation plus que désespérée du maréchal Davout, cerné par les ennemis dans la plaine de Turas.
Mes troupes, enlevant à la bayonnette Telnitz dans leur dos, refroidirent l'ardeur des Moscovites, et le IIIe corps fut sauvé d'une destruction certaine tandis que celle du corps ennemi se dessinait.

VM m'appela alors pour un nouveau combat, et il fallait un ordre de VM pour arracher mes soldats à leur victoire. Je leur criai que c'était pour en remporter une autre, et nous volâmes au secours du maréchal Soult, qui était tenu en échec sur le plateau de Pratzen par la Garde du Tsar Alexandre.

Cette troupe de géants, cette élite si réputée, qui tenait si fièrement sa ligne de bataille, se troubla pourtant à l'aspect des vainqueurs de son aile gauche, dont quelques fuyards l'auront avertie, et elle ne nous fit pas l'honneur d'attendre les guerriers de votre Ier Corps. Elle retraita incontinent. Quels que fussent mes efforts je ne parvins pas à la joindre, et la nuit nous surprit dans la carrière.

J'avais alors dépassé les troupes du IVe Corps, épuisées par leur longue lutte, et même celles de votre Garde à Cheval, qui pansaient leurs plaies et saluèrent mes fantassins d'un vibrant "Vive le Ier Corps", à quoi mes braves répondirent en passant, par milliers de poitrines, d'un interminable : "Vive l'Empereur".

Au total le Ier Corps à bien mérité de l'Empire. Seul des troupes de VM il a été ce jour engagé sur deux fronts, et a été deux fois décisif, sauvant le maréchal Davout dans la plaine de Turas et secourant le maréchal Soult sur le plateau de Pratzen.
Il doit ces beaux résultats aux sages dispositions de VM.

Comme souvent en pareille occasion nos pertes ont été aussi faibles que celles de l'ennemi élevées. Je n'ai eu qu'à me louer des généraux Drouet et Rivaud qui ont parfaitement exécuté mes ordres, et je recommande aux bontés de VM le Chef d'Escadron Chaloppin, mon Aide-de-Camp, qui mena avec à propos et succès les charges des Dragons du Général Boyé sur les points que je lui avais indiqués.

Je reste de VM le très obéissant serviteur,
Le maréchal de l'Empire J.-B. J. de Bernadotte

Bernadotte